

DOMENECH

le paradoxe de « l'assassin »

Brutal, intello, footballeur, comédien, le sélectionneur des Bleus a toujours cultivé sa différence sur les stades. Portrait d'un ancien prolo lyonnais, devenu notable du foot, avant la bataille

La scène initiale, c'est un stade rempli d'hommes en colère, des tribunes baignées de bière, de sueur et de frites, un stade qui gronde dans le brouillard et crie son nom : « Domenech, assassin ! » L'arène chavire et lui la défie. Moustache tombante, cheveux frisottés dans le cou, le regard noir du tueur. « Domenech, assassin ! » Il les

toise, épais comme une allumette mais la brindille est d'acier, campé devant la plus méchante des tribunes. Il s'échauffe. Il jongle, une fois, deux fois, le ballon s'élève. Il arme son tir. « Domenech, assassin ! » Reprise de volée, terrible, droit sur les travées qui le conspuent. Les gueulars reculent, le ballon rebondit sur les grilles de protection. Simple avertissement. L'assassin repart trotter.

Trente ans ont passé, mais la source n'est pas tarie de la colère de Raymond Domenech. Plus de moustache, le cheveu court et blanchi, le ventre plat encore. Il est sélectionneur national, notable du foot, mais notable en sursis, critiqué, déstabilisé par les rumeurs, la presse, le doute. Fusillé par avance, si la défaite nous attend à la campagne d'Allemagne. La langue cadennassée face à l'adversité, tout en prudence, mais au fond, regardez bien bonnes gens, le feu couve toujours. Le même mec, en face de la foule qui le rejette. Habité par la certitude d'avoir raison, ou masquant l'angoisse par l'arrogance. Ne cédant rien, ne concédant pas un pouce, ce serait périr.

Il y a trente ans, il sentait déjà tout. Un môme du Lyonnais prolo, de souche catalane, devenu footballeur l'année du bac. Un défen-

seur habité par son rôle, qui avait endossé, avec une jouissance gouailleuse, l'habit du méchant. Un malentendu au départ, une agression commise par un autre qu'on lui avait attribuée. Il avait assumé. Au fond, ça l'arrangeait. On parlait de lui. Et quand il jaillissait sur l'attaquant adverse, la bave aux lèvres et le poil luisant, le duel était déjà à moitié gagné. Théâtre que tout cela. Il poussait jusqu'à l'absurde la comédie de la violence. Les Lyonnais se souviennent d'une nuit stéphanoise, quand Domenech avait rendu ivre de rage le chaudron de Geoffroy-Guichard. Les meilleurs supporters de France s'étaient mués en horde sauvage, assiégeant les joueurs dans leur vestiaire...

A côté, la brute était un intello. Au massage, il ne lisait pas « l'Equipe », mais des revues d'art ou « le Canard enchaîné ». Se vivait anar, habité par le foot, mais savait que la vie était plus large. Il se rêvait comédien. Il est devenu entraîneur, mais acteur également. Jouant Tchekhov, un soldat de la Grande Guerre ou un entraîneur assassin, puis revenant aux pelouses, à ses cahiers, à ses cours. Un technicien de la rigueur, mais également un médecin des âmes, cherchant un peu plus loin, voulant voler les secrets des hommes. Provocateur, ironique, ama-